

*Le rêve du poète dans "j'ai tant rêvé de toi"  
de Robert Desnos  
Étude analytique*

*Lect. Dr. Manal Hamdi Fathy\**

تأريخ القبول: ٢٠١٣/٦/٥

تأريخ التقديم: ٢٠١٣/٤/٢

**J'ai tant rêvé de toi**

**J'ai tant rêvé de toi que tu perds ta réalité.**

**Est-il encore temps d'atteindre ce corps vivant et de baiser  
sur cette bouche la naissance de la voix qui m'est chère?**

**J'ai tant rêvé de toi que mes bras habitués en étreignant ton  
ombre à se croiser sur ma poitrine ne se plieraient pas au  
contour de ton corps, peut-être.**

**Et que, devant l'apparence réelle de ce qui me hante et me  
gouverne depuis des jours et des années je deviendrais une  
ombre sans doute,**

**Ô balances sentimentales.**

**J'ai tant rêvé de toi qu'il n'est plus temps sans doute que je  
m'éveille. Je dors debout, le corps exposé à toutes les  
apparences de la vie et de l'amour et toi, la seule qui  
compte aujourd'hui pour moi, je pourrais moins toucher  
ton front et tes lèvres que les premières lèvres et le premier  
front venu.**

---

\* Dept. of French/ College of Arts / University of Mosul

J'ai tant rêvé de toi, tant marché, parlé, couché avec ton fantôme qu'il ne me reste plus peut-être, et pourtant, qu'à être fantôme parmi les fantômes et plus ombre cent fois que l'ombre qui se promène et se promènera allègrement sur le cadran solaire de ta vie <sup>(1)</sup>.

Ce poème de Robert Desnos est un poème élégiaque dans lequel le poète pleure la femme aimée qui est morte et qui constituait pour lui une image archétype et universelle de la lumière. C'est un poème en prose. On appelle prose: "*un discours qui n'est point assujéti à une certaine mesure, à un certain nombre de poids ou de syllabes*"<sup>(2)</sup>. Le poème baigne dans deux atmosphères, la première est métaphysique qui se rattache au rêve. L'autre est philosophique qui se rattache à l'amour. La mort, l'amour et la poésie partagent la même douleur et la même angoisse. La poésie comme l'estime Bachelard est "*une métaphysique instantanée*"<sup>(3)</sup>. Desnos écrit "j'ai tant rêvé de toi". Ce (*je*) est un je universel, cosmique et transcendant car il touche au centre le plus profond de l'âme humaine. Peut-on aller jusqu'à dire que c'est un (*je*) central et fondamental, parce qu'il nous montre l'acuité de la douleur d'une âme qui souffre. C'est une âme dispersée et désunie. Elle cherche à conquérir son unité. Desnos nous exprime une existence intérieure, un désir refoulé, un amour perdu, une ambition envolée, des jours heureux disparus. Le poète est à la recherche d'une existence qui referme une vie intime, car le rêve comme l'estime Jung "*est une porte étroite, dissimulée dans ce que l'âme a de plus obscur et de plus intime*"<sup>(4)</sup>.

---

(1) DESNOS Robert, *Corps et biens*, Paris, Poésie, Gallimard, 2011, p.113.

(2) DESSON Gérard, MESCHONIC Henri, *Traité du rythme des vers et des proses*, Paris, Dunod, 1998, p. 111.

(3) BACHELARD Gaston, *Le droit de rêver*, Paris, PUF, 1970, p.224.

(4) JUNG Carel Gostaphe, *L'âme et la vie*, Textes essentiels réunis et représentés par Jolande Jacobi, traduit de l'allemand par le Dr. Roland CAHEN et Yve LELAY, Paris, Editions Buchet/castel, 1980, p. 76.

La répétition de cette phrase poétique "*J'ai tant rêvé de toi*" n'est pas abstraite parce qu'elle donne au poème une dimension tragique, montrant une douleur intense provoquée par l'absence totale de la femme aimée ou bien par la mort de cette dernière. Le pronom relatif "*que*" contient en lui un sens causal: "*que tu perds ta réalité*". Ce qui approfondit notre sentiment que cette femme n'est plus de ce monde, c'est la répétition des mots "*ombre*", et "*fantôme*". L'atmosphère du poème est obscure car "*l'ombre s'oppose à la lumière*", elle est "*l'image des choses fugitives, irréelles et changeantes*", la femme aimée est chargée de toute l'essence subtile de l'être du poète. La vie du poète se nourrit de l'ombre de cette femme. Il vit une vie d'ombre. Le poète refuse la vie qui s'impose à lui. Il nous recèle un état du désir, des angoisses, des défenses, des aspirations et des frustrations du conscient.

En ce cas-là le rêve devient "*une compensation salutaire*". Il prend la femme pour rêve, pour image onirique dans laquelle il trouve la capacité énergétique. La femme aimée est une manifestation cosmique, car, "*le rêve est une manifestation cosmique*". Elle est "une théophanie", elle est un "signe de lui à Dieu", elle est "le prélude de la vie active", elle est l'essence du travail mental créateur, car le rêve est "*la synthèse de l'activité psychique inconsciente constitue l'essence même du travail mental créateur*"<sup>(5)</sup>. Elle est l'expression la plus intime et la plus secrète du poète.

La femme aimée constitue pour le poète un rêve qui représente comme l'estime Jung "*la vérité, la réalité, intérieure telle qu'elle est*"<sup>(6)</sup>, mais l'absence de cette femme est une

---

<sup>(5)</sup> CHEVALIER Jean, GHEERBANT Alain, *Dictionnaire des symboles, Mythes, Rêves, Coutumes, Gestes Formes, Figures, Couleurs, Nombres*, Paris, Jupiter, 2005, pp. 809-816.

<sup>(6)</sup> JUNG Caryl Gostaphe, *L'âme et la vie*. Op. cit., p. 82.

blessure toujours ouverte à ce point qu'elle ne guérit jamais. Sa présence est la seule réalité pour le poète parce qu'il la considère comme un remède psychothérapeutique. Elle a une fonction sélective qui soulage la mémoire du poète pour qui la réalité est rejetée, redoutée et niée. L'absence de la femme aimée annule la joie qui ne trouve pas sa source lumineuse dans la vie du poète. Combien sans elle, la vie est lente et obscure, car elle était l'action magique sur l'ombre, sur les apparences de la vie éphémère. Elle incarne tout ce que le poète aime. Sa voix "la voix qui m'est chère" incarne la naissance du poème. Sa voix est la voix du poème qui est fait pour nous tous.

Elle est l'inspiratrice. C'est de sa voix que le poète gagne la lumière. Sa voix nourrit son espoir. La femme, comme l'estime Benoît Conort est "le sujet lyrique en nous, la voix qui voudrait du bonheur et qui parle d'amour"<sup>(7)</sup>. L'absence de la femme aimée constitue pour le poète une existence suspendue et anormale: "Je dors debout, le corps exposé à toutes les apparences de la vie de l'amour". Les adjectifs possessifs "ton", "ta", "toi", "ton", "ma" sont élevés à un niveau supérieur et incarnant la relation intime entre le conscient et l'inconscient, approfondissant ainsi la communication spirituelle entre le poète et la réalité, entre ses désirs et ses aspirations et ses doutes. La femme aimée est l'œuvre d'art qui est comme l'estime Kandinsky "agit sur chaque être, sur rien d'autre que l'être humain"<sup>(8)</sup>.

Le pronom personnel et les verbes "me hante" et "me gouverne" reflètent un désir du poète qui cherche la lutte contre la force subie. Le poète nous décrit sa vie comme une personne dominée par des caprices féroces de l'ombre. il pleure

---

<sup>(7)</sup> CONORT Benoît, *Au-de là des siècles*, Paris, Gallimard, 1992, p. 58.

<sup>(8)</sup> SERS Philippe, *Kandinsky philosophie de d'abstraction, image métaphysique*, Genève, Editions d'art Albert Skira. S.A, 1995, p. 63.

la femme disparue. Cette femme est sortie des limitations de l'existence corporelle. Le poète essaie d'échapper à un sentiment profond de nostalgie à travers des interrogations existentielles et imperméables contre l'agression du temps et de la mort. "*Est-il encore temps d'atteindre ce corps vivant et de baiser sur cette bouche la naissance de la voix qui m'est chère?*" Aimer écrit Bonnefoy "c'est pouvoir sortir de soi <sup>(9)</sup>". L'absence de la femme aimée incarne la sombre âpreté de la mort et l'indéfinissable douceur de la vie. La femme aimée est le plus parfait acte d'amour. Elle aide le poète à supporter sans faiblir ce qui est moralement pénible. Elle était la poésie et l'amour qui chante.

L'interjection "*Ô balances sentimentales*" traduit une douleur extrême, un souhait, un gémissement, une mélancolie à travers lesquels le poète cherche à réaliser l'équilibre, la justice, la prudence, et à représenter une loi universelle. Il cherche à réaliser l'équilibre entre les choses et le temps, le visible et l'invisible, la matière et l'esprit, le certain et l'incertain. Le verbe "*baiser*" dans le poème prend plutôt un sens spirituel que sexuel. Il représente une adhésion d'esprit à esprit. Le poète voudrait la communauté de la femme aimée, considérant que cette adhésion est inséparable de l'esprit à esprit, car "*le baiser est le signe de l'unité* <sup>(10)</sup>". Peut-on aller jusqu'à dire que le verbe "*baiser*" porte en lui un sens mystique, car "*c'est le baiser entre le verbe et la nature humaine, l'union entre l'âme et Dieu durant la vie terrestre* <sup>(11)</sup>". La femme aimée dans un sens mystique constitue pour le poète une lumière projetée de l'au-delà. Elle est une lumière supérieure qui dissipe toute

---

<sup>(9)</sup> BRIOLET Daniel, *La poésie française du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Dunod, 1995, p. 124.

<sup>(10)</sup> CHEVALIER Jean, GHEERBANT Alain, *Dictionnaire des symboles, Mythes, Rêves, Coutumes, Gestes Formes, Figures, Couleurs, Nombres*, op, cit., p. 97.

<sup>(11)</sup> *Ibid.*, p.98.

obscurité intérieure et révèle tout ce qui est occulté. Les souvenirs qu'il vivait avec elle est une existence pleine de poésie et de vertu, c'est une gaieté qui est selon Kandinsky "se trouve dans la clarté, le calme dans l'équilibre, et la tristesse dans l'obscurité"<sup>(12)</sup>

Desnos prend la femme absente pour une tonalité affective. Cette tonalité selon Bachelard "n'est qu'une idéalisation psychologique en profondeur"<sup>(13)</sup>. Le poète prend les souvenirs pour un foyer qui le réchauffe, comme un lieu où se retire pour trouver un refuge contre le froid qui "évoque aussi bien la fraîcheur que la mort"<sup>(14)</sup>. La nasalité des mots "ombre", "fantôme" et "tant" éveillent en nous une résonance profonde, car elle exprime l'effet de ce qui se représente dans l'esprit et le cœur du poète. Elle est un écho, un retentissement, suscitant en nous des réflexions profondes et des sentiments particuliers comme une sonorité d'un air. Le son des mots "ombre" "fantôme" et "tant" est ultrasonique, car il incarne la douleur de la perte. C'est un son fondamental, car il rend sonore ce qui était silencieux et qui demeure tragiquement et harmonieusement dans le cœur du poète. Ce son a une valeur objective, car il exprime l'état pitoyable de l'homme qui pleure la mort dans un rite funéraire, affectif et distinctif.

L'infinitif "être" vient dans ce poème en constructeur impérieuse et absolue. Il prend une valeur résultante et funéraire exprimant ainsi l'âme du poète qui n'aime plus être appartenue à ce monde. L'infinitif "être" n'est qu'un reflet d'attitude psychologique du poète. L'image du poète nous

---

<sup>(12)</sup>SERS Philippe, *Kandinsky philosophie de l'abstraction, image métaphysique*, op. cit., p. 63.

<sup>(13)</sup>BACHELARD Gaston, *La poétique de la rêverie*, Paris, PUF, 1960, p.70.

<sup>(14)</sup>SERS Philippe, *Kandinsky philosophie de l'abstraction*, op.cit., p.63.

apparaît floue, flottante, plongée dans l'ombre. Les adverbes "pourtant", "encore", "peut-être", "sans doute", et "parmi" expriment dans le poème un état d'âme oscillée entre la présence et l'absence, entre la vie et la mort. La conjonction de la coordination "et" exprime une addition, une liaison et un rapprochement de la femme aimée.

Le poète répond à un besoin spirituel, essentiel et inévitable: "*qu'il ne me reste plus peut-être, et pourtant, qu'à être fantôme parmi les fantômes et plus ombre cent fois que l'ombre*". "Que" en corrélation avec "ne" "*qu'il ne me reste*" marque la restriction. L'absence de la femme aimée provoque la souffrance, et la frustration de tout ce qui est nécessaire. C'est comme si le monde devient vide. Le pronom personnel "me" dans ce poème représente le poète qui écrit et exprime l'être humain avec des sentiments qui enflamment et s'étendent jusqu'à ce qu'ils touchent aux domaines des réalités objectives. Le pronom personnel "me" cède la place à "nous" et à "vous" et à l'âme humaine, conférant au poème un sens plus vivant et plus expressif. Le pronom personnel "me" se concentre dans l'océan de l'humanité toute entière. L'adverbe "tant" est si qualitatif et si quantitatif. Il porte en lui un sens philosophique. Il est un adverbe de l'amour et de relations aux moyens desquels le poète aspire à établir une union primordiale entre "*le monde de la sensibilité et celui de l'entendement*"<sup>(15)</sup>

La négation dans la phrase poétique suivante "*qu'il ne me reste plus*" porte en elle une base assertive et déclarative. C'est une négation psychologiquement positive, car elle fonctionne dans ce poème une valeur saturée. Elle conserve l'image de la femme dans le cœur du poète. Elle incarne l'idéal à être atteint simultanément et successivement. Le poète est attachée à elle.

---

<sup>(15)</sup> TESNIERE Lucien, *Eléments de syntaxe structurale*, préface de Jean Fourquet, Paris, Klincksieck, 1976, p. 74.

Les souvenirs, qui ont été vécus avec elle unissent le poète à ce monde. Ils constituent un attachement fidèle et profond, parce que ces souvenirs se rattachent à des activités vitales. *"aimer, parler, marcher, coucher, éveiller, dormir, baiser"*. Ces verbes expriment une déclaration enflammée d'amour. C'est une affirmation écrite de cet amour. Le poète nous représente une volonté insoupçonnée. C'est comme si ces souvenirs deviennent un tempérament personnel, une idiosyncrasie supérieure à la réalité. La phrase poétique *"qu'il ne me reste plus peut-être, et pourtant, qu'à être fantôme parmi les fantômes et plus ombre cent fois que l'ombre"* exprime que le poète séparé de ce monde nous attire vers le royaume des morts.

Le présent *"se promène"*, et le futur *"se promènera"* se confondent pour faire des souvenirs des jardins des fleurs, des cadrans solaires où l'âme du poète se promène. L'allégorie de l'adverbe *"allègrement"* incarne l'image la plus dramatique de la douleur absolue de l'humanité qui est la mort. Dans ce poème de Desnos, le mot *"ombre"* est chargé de significations tragiques. La première est celle de la mort de la femme aimée. La deuxième est celle de la mort du poète dévoré par le passé, accablé par le poids du présent. La troisième est celle de la mort qui enveloppe le poème. La quatrième est la qualité de l'œuvre d'art. c'est la qualité la plus brillante. C'est la génie, c'est la création, c'est la poésie qui est *"une âme inaugurant une forme. Elle est la puissance première. Elle est la dignité humaine"* <sup>(16)</sup>.

Le poète nous invite à vivre la vie en pleine lumière en tant qu'être spirituel, en tant qu'âme, et à trouver le démon et le mal en nous et dans le monde où nous vivons. Le poète lutte contre la force destructrice . contre les guerres, et contre les ténèbres. Le poète cherche le salut car le poète comme l'estime

---

<sup>(16)</sup> GERMAIN Gabriel, *La poésie corps et âme*, Paris, Seuil, 1973, p. 264.

Heidegger "répond a son assignation propre: le sacré, le sain ou le sauf, l'indemne, c'est-a-dire le salut"<sup>17</sup>

Le rêve de Desnos incarne un rêve mythologique qui reflète une image archétype d'une angoisse fondamentale et cosmique, nous disant que la grande beauté humaine n'est qu'une ombre, et que la femme qu'il aime n'est qu'un reflet d'un langage idéal auquel le poète aspire dans le monde.

### Bibliographies

1. BACHELARD Gaston, *La poétique de la rêverie*, Paris, PUF, 1960.
2. BACHELARD Gaston, *Le droit de rêver*, Paris, PUF, 1970.
3. BRIOLET Daniel, *La poésie française du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Dunod, 1995.
4. CHEVALIER Jean, GHEERBANT Alain, *Dictionnaire des symboles, Mythes, Rêves, Coutumes, Gestes Formes, Figures, Couleurs, Nombres*, Paris, Jupiter, 2005.
5. CONORT Benoît, *Au-de là des siècles*, Paris, Gallimard, 1992.
6. DESONS Robert, *Corps et bien*, Poésie, Paris, Gallimard, 2011.
7. DESSON Gérard, MESCHONIC Henri, *Traité du rythme des vers et des proses*, Paris, Dunod, 1998.
8. GERMAIN Gabriel, *La poésie corps et âme*, Paris, Seuil, 1973.
9. JUNG Carel Gostaphe, *L'Ame et la vie*, textes essentiels réunis et présentés par Jolande Jacobi, traduit de l'allemand par Le Dr. Roland Cahen et Yve le Lay, Paris, Edition Buchet / Chastel, 1980.
10. MESCHONNIC Henri, *Célébration de la poésie*, Paris, Editions Verdier, 2006.

---

(<sup>17</sup>) MESCHONNIC Henri, *Célébration de la poésie*, Paris, Editions Verdier, 2006, p.85.

11. SERS Philippe, *Kandinsky philosophie de l'abstraction: image métaphysique*, Genève, Edition d'Art Albert skira. S. A, 1995.

12. TESNIERE Lucien, *Eléments de syntaxe structurale*, préface de Jean Fourquet, Paris, Edition Klincksieck, 1976.

### (حلم الشاعر) في قصيدة روبير ديسنوس (كثيراً حلمت بك)

م.د. منال حمدي فتحي البستاني

#### المستخلص

إن البحث الموسوم بـ (حلم الشاعر) في قصيدة روبير ديسنوس (كثيراً حلمت بك) يدور في محورين: الأول ميتافيزيقي يتعلق بحلم الشاعر بالصورة المثالية للإنسانية. أما المحور الثاني: فيدور في محور الحب و الموت وهو محور فلسفي يتعلق بالحضور والغياب. إن الشاعر في هذه القصيدة يبحث عن المثال و الضياء الذي يتنافى مع العتمة والظل متخذاً من المرأة والعمل الإبداعي حلاً لهذه المشكلة الفلسفية المعقدة.